

Rédaction et administration
Casier postal : 85
Haute-Ville, QUEBEC.
Abonnement : \$2.00

LE CRI DE QUÉBEC

Organe de l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec

Si les conservateurs attaquent, il faut bien qu'ils pensent que la jeunesse libérale est prête à répondre.

Journal politique et littéraire

COURAGEUX, HONNÊTE ET VRAI

Rédigé en collaboration

ON PREDIT UNE GRANDE VICTOIRE
A M. VENIOT AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Le gouvernement libéral attend avec confiance le jour où les électeurs se prononceront sur sa politique de développement des pouvoirs d'eau - Des nouvelles encourageantes Détails de l'entreprise du Grand Saut.

LES ELECTIONS LUNDI PROCHAIN

Immédiatement après que le résultat des élections, en Nouvelle-Ecosse, fut connu, des clameurs venant d'Ottawa et poussées par un groupe d'ambitieux que l'appât du pouvoir aveugle, essayèrent de faire croire à l'électorat de ce pays que c'en était fini du libéralisme dans les Provinces Maritimes et que le Nouveau-Brunswick, dirigé depuis quelques années par l'hon. M. P.-J. Veniot (un Acadien de race) changerait d'allégeance, aux prochaines élections provinciales. Les gens sérieux et qui suivent le mouvement politique en ce Dominion, les citoyens intelligents qui connaissent les tactiques de la clique Meighen, les électeurs tant soit peu au courant de l'état des affaires, au Nouveau-Brunswick ne se sont pas laissés prendre à ces prédictions prématurées. L'avenir leur donnera raison. Les nouvelles que nous recevons, de la part de nos amis, au Nouveau-Brunswick, sont excellentes. La victoire du gouvernement ne fait plus aucun doute et le parti ministériel attend avec confiance le jour où l'électorat se prononcera. C'est lundi prochain, le 10 août, que la population du Nouveau-Brunswick ira aux urnes. L'hon. M. Veniot et ses collègues demandent à l'électorat une approbation de la politique suivie par le gouvernement en rapport au harnachement des forces hydrauliques de la Province. Le principal item de ce programme est l'entreprise de Grand Falls dont la réalisation implique un déboursé de plusieurs millions. Attendu que ce projet intéresse non seulement le Nouveau-Brunswick mais la Province de Québec où coulent des tributaires de la rivière Saint-Jean, nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant les détails de cette entreprise. LE GRAND SAUT L'entreprise du Grand Saut, une fois réalisée, coûtera environ 88,000,000. Elle a pour objet de desservir toutes les parties de la province outre certaines sections du nord du Maine et une fraction de territoire de la province de Québec. La production initiale sera de 50,000 chevaux-vapeur, et la capacité ultime de 70,000. Les travaux seront effectués aux frais de la province, sous la direction d'une commission ayant à sa tête le premier ministre lui-même, aidé de trois membres pour la partie exécutive et de quatre autres pour la partie consultative. Le premier acte de la Commission Hydroélectrique du Nouveau-Brunswick fut l'octroi d'un contrat pour la construction d'une voie ferrée de raccordement conduisant à l'endroit où l'on projette d'ériger l'usine génératrice, au bassin inférieur de Grand-Falls. On entretient l'espoir de développer considérablement les activités industrielles et agricoles, grâce à la distribution du pouvoir à bas prix. Le projet a provoqué des négociations internationales. Les eaux supérieures de la rivière St-Jean se déversent partie aux Etats-Unis et partie en Canada. Grand-Falls est à 200 milles environ de l'embouchure de la rivière. Des 8,700 milles de territoire qu'elle arrose, 4420 milles carrés sont situés dans l'Etat du Maine ; 2830 dans la province de Québec et 1450 dans le Nouveau-Brunswick. On en vint à un accord final, lors de la conférence de la Commission internationale conjointe des eaux courantes tenue à Montréal en juin dernier. La Commission approuva à cette date le développement éventuel de Grand-Falls, moyennant une alimentation de 2,000 chevaux-

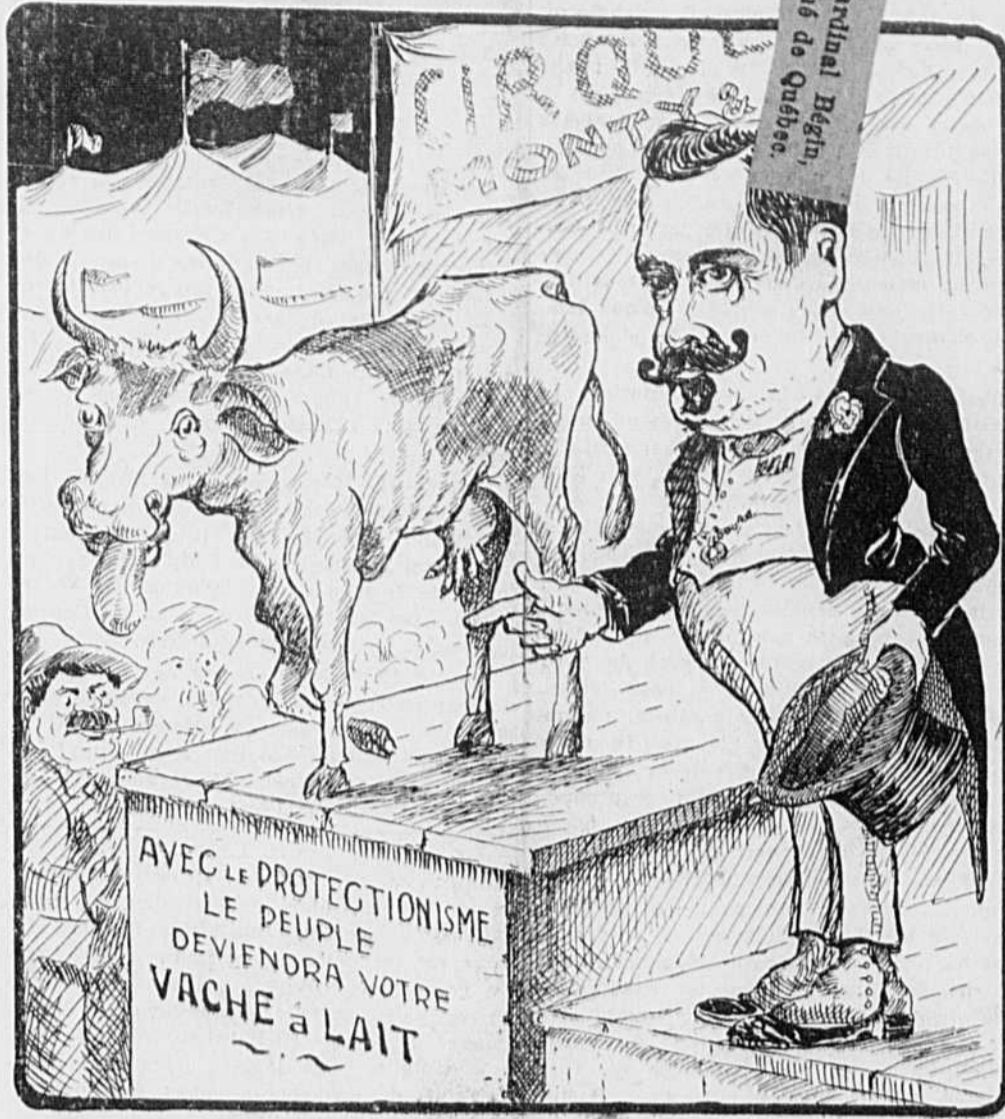
vapeur fournie à l'Etat du Maine. Le Nouveau-Brunswick donna satisfaction à la province de Québec en consentant à lui octroyer l'usage de 5,000 chevaux-vapeur. Enfin, on réussit à obtenir l'assentiment de la "Grand-Falls Co., Ltd", en lui payant \$1,200,000 d'indemnité, compensatrice pour sa propriété. Après avoir constaté l'inertie de plusieurs compagnies successivement fondées dans le but spécial de développer l'énergie hydraulique des chutes de Grand-Falls, la législature néo-brunswickoise adopta en 1903 la politique d'en remettre la liberté d'exploitation à toute compagnie qui se montrerait disposée à accepter certaines conditions spécifiques. La "Grand-Falls Power Company" fut incorporée avec des pouvoirs extensifs y compris celui d'exporter de l'énergie hydraulique outre frontière. Une autre compagnie, la "Grand Company Ltd", lui succéda en 1911, et la charte de cette dernière expirait en 1923. Dès 1924, le gouvernement provincial assumait la tâche de pourvoir lui-même au développement des pouvoirs d'eau des "Grandes Chutes." Le plan applicable au développement de 70,000 chevaux-vapeur est sujet à la restriction imposée par l'accès aux réservoirs susceptibles d'être construits à la partie supérieure de la rivière. Le premier emmagasinage d'énergie estimé à 50,000 chevaux-vapeur sera divisé en deux unités de 25,000 chacune. L'item le plus considérable qui entre dans l'estimé total de \$7,903,210 est celui de \$2,500,000, applicable à l'obtention des droits nécessaires ou aux compensations pour dommages, etc. Le coût de construction de l'écluse principale à Grand-Falls est évalué à \$376,000. Un tunnel sera construit au coût de \$671,000 et l'usine génératrice coûtera \$600,300. La somme de \$1,019,475 est mise de côté pour couvrir les frais d'ingénieurs et les contingences. Le reste est retenu pour les intérêts à pourvoir sur le capital investi durant les travaux de construction, le passage du distributeur des vannes, de turbines, des générateurs, les transformateurs, etc. Le système de transmission à haute tension destiné à alimenter le pouvoir moteur ou d'éclairage tout le Nouveau-Brunswick aura un circuit de 66,000 volts à travers la région sud de la province et de 132,000 volts à travers la région nord.

Laurier!

Il nous fait plaisir de publier aujourd'hui un sixain que composait, il y a plusieurs années déjà, un journaliste lévisien, bien connu, poète à ses heures, M. Louis Gagné, après avoir assisté à St-Roch, à une grande assemblée politique où le grand et regretté tribun Wilfrid Laurier adressait la parole et soulevait un enthousiasme indescriptible, comme toujours d'ailleurs, quand il adressait la parole, soit sur les hustings ou à la Chambre des Communes. LAURIER, "L'OR Y EST!" Quel nom prédestiné que celui de Laurier! L'oeuvre que ce grand homme à la large envergure

Laissera au pays sera le beau Laurier. D'une grande victoire, à bien noble figure, Victoire d'autant plus belle que "l'or y est". Pour la voir apparaître à tous grande et bien [sûre]. Louis GAGNE, Journaliste.

LA RECOLTE SERA EXCEPTIONNELLE Les perspectives de la récolte, dans l'Ouest, sont excellentes; les Conservateurs vont se dégoûter. Dans Québec, on assure que la récolte sera exceptionnelle.



A DROITE ET A GAUCHE

Les rumeurs d'élections générales à l'automne ont engagé les chefs bien à dresser une liste complète des individus conservateurs susceptibles d'accepter une candidature et capable d'emporter, sur hypothèque, une somme d'au moins deux cents dollars. Aucun d'eux ne voulant se sacrifier sur l'autel du parti, il a été décidé de tirer les noms au sort, à la manière dont on s'y prend pour former le corps du petit jury. Clig Lockwell et compères songent avec angoisse qu'il faudra au moins soixante-cinq noms sur la liste. On complètera les cadres au cours d'une tournée de taudis, s'il le faut. Et il le faudra. Ti-Toine a une envie folle de se présenter et c'est depuis qu'il est sorti du séminaire que ça le travaille. En voilà un, par exemple, qui ne se fera pas prier pour mettre ses deux cents dollars au jeu. Au diable les billets de banque pourvu qu'on ait le plaisir de "gueuler" sur les estrades! Nous nous sommes laissés dire que le président de la "vieillesse" conservatrice de Québec profite de l'été pour apprendre par cœur, au grand air, une série de brillantes péroraisons où raisonnet comme des coups de clairon les mots "honneur" et "patrie". Ces envolées contiendront aussi des mots galants pour les dames. Pour le cas où des électrices se résigneraient à prendre part à une assemblée tory. MM. Patenaude et Sauvé n'ont pas attendu la dissolution du Parlement pour faire du "train". Tous deux se sont exhibés à Ste-Martine, dimanche dernier. Le député de Jacques-Cartier a déclaré que "le moment est arrivé de réfléchir." Nous pensons qu'il est grandement temps que l'opposition suive ce conseil. Le successeur de M. Sauvé à la direction du parti conservateur dit aussi que "le jour des promesses électorales est passé." C'est sans doute un hommage que l'hon. Esloff veut rendre aux libéraux qui n'ont pas besoin d'avoir recours à ce moyen pour se faire élire. Papa Sauvé a frappé à bras raccourcis sur la Commission des Liqueurs. Il a déclaré que l'enquête du printemps dernier a révélé des choses extraordinaires...

Billet de la semaine

LA VILLE EN ÉTÉ

Ceux-là apprécient mieux les charmes de la campagne qui passent, en ville, les beaux jours de l'été. A Québec, quand le ciel est clair, les rayons du soleil cuisent les trottoirs achalandés. On dirait que les rues bitumineuses se font plus étroites. L'air qu'on y respire a traîné sur les toits brûlants quand il n'a pas fréquemment les caves humides et les cloaques pestilentiels des quartiers pauvres. Les chevaux hâtant, tirent la langue; les véhicules-moteurs sonnent de la trompe et soulèvent la poussière des passagers abrutis. Dans les côtes, ce sont des gens qui se reposent après un effort de vingt pas; aux escaliers de fer, ce sont des morts qui montent. Dans le parc où vous allez vous reposer, c'est un autre qui a pris la seule place où les rayons du soleil ne dardent pas. La soir, ce banc où vous goûtez un peu de fraîcheur disparaît sous les couples galants. Là-bas, sur la Terrasse, la foule en sueurs déambule aux accords d'une fanfare. Trois quentent déjà le siège où vous pourriez goûter, tranquille, les charmes de cette valse. La couverture du livre rouge que vous transportez pour lire ou vous donner de la contenance vous met du sang aux mains; le jage, col que vous venez de mettre s'écrase déjà; vous voilà plus en deux pour retirer de vos lunettes un échantillon du madrier où vous traînez les pieds. Votre voisin de droite assure, d'une voix empatée, qu'il fait plus chaud qu'hier et celui de gauche affirme exactement la même chose en s'épongeant le front. Vous rentrez chez vous. Le logement que vous habitez est trop chaud pour y dormir; s'il ne l'est pas, il est humide. La fenêtre que vous ouvrez, pour faire pénétrer un peu d'air frais dans les pièces sombres de votre logis donne dans la cour d'un restaurant. Vous respirez l'odeur grasse des cuisines et la senteur nauséabonde qui s'exhale des déchets jetés en pâture aux chats et aux chiens dont l'appétit n'a d'égale que la haine réciproque qui les anime. Eh bien! Fêlé à la ville, c'est tout ça. C'est tout ça et c'est bien autre chose, aussi. J'omets de dire que nos hôtels, nos maisons de pension, nos salles à manger sont prises d'assaut par "the most wealthy people in the world." Rangez-vous pour leur donner passage. C'est 1812 qui se répète. Cependant, nous sommes les vaincus, cette fois. Heureusement que nos marchands savent les saigner à blanc, ces visiteurs. C'est une compensation pour tous les ennuis qu'ils nous causent.

LA PROTECTION, DANS LE PASSE ABRITA BIEN DES TURPITUDES

Comment, à l'abri des barrières tarifaires, des peuples souffrent de l'odieuse exploitation des grands producteurs - L'origine du libre-échange en Angleterre - Les Corn Laws - Ce qu'on désire faire en notre pays

(DEUXIEME ARTICLE)

Un économiste a dit: "Que, dans l'abolition des privilèges, des monopoles et des prohibitions l'on procède avec ménagement et mesure; qu'on laisse au travail déplacé le temps de choisir une meilleure destination, rien de mieux; mais le principe reste intact, et le libre-échange (c'est-à-dire la réciprocité) sera, dans un avenir prochain, la loi générale de tous les peuples civilisés." C'est en résumé ce que j'expliquais dans un article précédent. Ce second article s'appuiera surtout sur les expériences malheureuses de la haute protection chez des peuples plus avancés que le nôtre. AUTRES TEMPS AUTRES MOEURS Les partisans des hautes barrières se réclament souvent de l'histoire. Ils se leurrent étrangement. Leur folle et stupide protection fleurit aux époques de barbarie, alors que toutes les nations vivaient sur un pied de guerre et cultivaient à qui mieux mieux les haines nationales et l'esprit belliqueux. La liberté du commerce, qui est sacrée comme toutes les libertés, ne pouvait exister dans ces sociétés constamment en lutte les unes contre les autres et éprouvant une sorte de volupté à se faire souffrir. Une seule réciprocité était possible entre elles: la réciprocité du sang versé. Et puis, les conditions matérielles ont bien changé. Les inventions modernes ont modifié substantiellement les relations internationales. Nous ne sommes plus au temps où les marchés ne pouvaient s'ouvrir qu'à coups de canon. Il nous faut donc raisonner sur de nouvelles données: 1.—Les voies de communication ont rapproché tous les pays et tous les continents: la vapeur, l'électricité et l'essence ont supprimé pratiquement les distances et les frontières; 2.—Le crédit s'est généralisé et les capitaux, sans patrie, se portent instinctivement partout où les appellent leurs intérêts; 3.—déjà solidaires dans l'ordre économique, à tel point que la prospérité de l'un profite à tous les autres; les peuples tendent à établir entre eux la solidarité politique; 4.—l'art de la fabrication n'a plus de secret et les découvertes de la science sont devenues le patrimoine de l'humanité; 5.—les corporations ont disparu et le travail est libéré de toutes ses vieilles entraves; 6.—une science économique s'est formée qui n'existait pas il y a ce qu'on appelle cinquante ans; 7.—l'aristocratie de l'argent fait peser de moins en moins, sur un peuple plus éveillé et plus au fait, ses odieuses exploitations. Ces conditions étaient absolument étrangères aux époques antiques, en sorte que la discussion qui ne porterait que sur le temps semi-barbare ne nous avan-

çait pas. En réalité, tout, dans la société actuelle, prédispose à la réciprocité entre pays voisins. Seul le tarif de revenu et pour le revenu sera un jour légitime. L'EXEMPLE FRAPPANT DE LA GRANDE-BRETAGNE Pour confirmer cette thèse, nous trouvons, dans le siècle dernier, des exemples frappants et péremptoires de la déchéance protectionniste. On sait que la grande réforme tarifaire de la Grande-Bretagne s'est effectuée en 1846, époque du retour à cette politique de libre-échange qui a fait l'immense prospérité de ce pays. Cette réforme a influé profondément sur les mesures tarifaires du monde entier. Pour l'Angleterre, ce fut une délivrance, un triomphe populaire sans précédent. Jusque-là, l'impitoyable domination de l'aristocratie anglaise étouffait dans le peuple les germes d'égalité déposés dans le monde par la révolution française. Pour maintenir tout son prestige et toute sa richesse, elle avait imposé à son pays une dette de 22 milliards, dette qui n'était pas encore entièrement payée à la fin du dix-neuvième siècle. Contempteur des classes laborieuses, les grands propriétaires ne se faisaient donc aucun scrupule de les pressurer pour les mieux écraser. Ils avaient donc imaginé un système de protection qui leur permettait de provoquer à volonté les hausses et les baisses et de commander les prix au moyen de disettes factices. Possesseurs de grandes terres qu'ils louaient à très haut prix, ces landlords avaient fait proscrire les céréales exotiques en les frappant de droits énormes, équivalant à une véritable prohibition. Eux qui avaient déjà des revenus à milliers proscrivent ou imposent les fameuses Corn Laws, dont l'Angleterre garde un cuisant souvenir. Voici quelle était la teneur de ces lois:

Le prix minimum des grains était de \$2.30 le boisseau. A ce niveau, on permettait l'entrée en franchise. Si les prix diminuaient jusqu'à \$2.00, \$1.80 ou \$1.50, on frappait les céréales d'un droit minimum de \$0.65 et plus selon que la baisse se faisait plus ou moins profonde. Un moment venait ainsi où le tarif était absolument prohibitif. Si l'on réfléchit que la production annuelle de l'Angleterre, en ces temps-là, était de 55 à 72 millions de boisseaux inférieure à la consommation, on jugera de l'importance de la dime que les landlords prélevaient sur le peuple affamé.

UN AGIOTAGE INFAMANT L'agiotage s'ajoutait à cette taxe formidable. On emmagasinait les blés de tous les marchés d'Europe pour provoquer une hausse artificielle. On se gardait bien de livrer les provisions à la consommation de peur de provoquer une baisse qui eût amené une élévation de droits correspondants. Pour arriver à ne pas payer de droits du tout, il suffisait de suspendre les entrées pendant trois ou quatre mois. Le blé se raréfiait. Le peuple jeûnait à côté d'entrepôts remplis de froment. Les prix atteignaient \$2.30 C'était le moment gâté par la spéculation. Pendant quelques semaines, le commerce anglais ouvrait ses digues, et le blé se précipitait sur un marché famélique. On jetait à la consommation plusieurs millions de boisseaux de blé entrés en franchise, on en obtenait les plus hauts prix, on en profitait pour importer en franchise, puis, la baisse se produisait. Alors, on refermait les vannes et on attendait une hausse nouvelle pour vendre à des bénéfices scandaleux, affamer encore les consommateurs et lancer d'autres ventes aussi fructueuses. Le fisc était frustré par ce jeu de bascule, les landlords n'y perdaient rien, et le peuple

Non! on ne part pas... dans un wagon trainé par une locomotive halétante... "le train a démarré, Monsieur"... Mais on m'a dit qu'il partait à 4 h. temps solaire ce qui fait 5 h. temps de la ville... "Non, Monsieur, le convoi laisse Québec à 4 h., heure avancée"... —A quand le prochain convoi? —Lundi, Monsieur. Reste mon vieux. C'est tout ça Québec, en été, et c'est bien autre chose aussi. CRISPIN Suite à la page 4

L'INTELLIGENCE MENACÉE

Une piété attentive a recueilli en volume les notes, articles et discours que Maurice Barrès consacra, depuis la guerre, à la défense de la "haute intelligence" française.

Après avoir si longtemps dressé ses angoisses et ses rêves sur la frontière, le grand écrivain, la victoire venue, découvrit le péril qui menace l'esprit même de notre peuple.

Ce mal, qui n'était alors qu'en surface, a gagné, depuis, en profondeur et en complexité. Il justifie plus que jamais la phrase de Barrès: "C'est un grand problème que celui de la protection de l'intelligence française."

Quand Barrès se vouait à la défense de l'intellectualité et de la science nationales, il ne s'agissait encore que de fournir une aide à l'enseignement supérieur, aux laboratoires et aux étudiants.

Mais, si former l'intelligence de l'élite constitue une tâche capitale, cette tâche perd son utilité ou son objet même quand les tendances politiques et le milieu social ruinent précisément les avantages que devrait procurer l'intelligence à qui sut l'acquiescer.

L'intelligence, au sens actif, et la culture, au sens social, ne s'épanouissent, comme l'art, que dans un milieu qui les ayant fait naître, les soutient, les honore et les récompense.

On se plaint, aujourd'hui, de la décadence des aptitudes intellectuelles qui montrent notre nation, et on en fait volontiers reproche à la jeunesse. Au vrai, ce ne sont pas les aptitudes intellectuelles qui ont fléchi, c'est l'utilité du travail intellectuel que discréditent les conditions politiques et sociales du milieu.

L'orientation collective des générations se fait en conformité avec les phénomènes dominants dans le corps social.

ANCIEN PRIX DE ROME

De M. André Billy, dans "Le Petit Journal":

On a ramassé sur le trottoir un ancien Prix de Rome qui mourait de faim.

— Il n'avait qu'à travailler, qu'à faire n'importe quoi. Ce n'est pas le travail qui manque en France pour ceux qui ont deux bras et deux jambes.

— La question n'est pas là. La question est celle-ci: faut-il conserver l'École des Beaux-Arts? Oh, je ne suis pas le premier à la poser, cette question.

— Mais chaque année qui s'écoule apporte un argument de fait qui l'est bien difficile de réfuter. Chaque année, l'École des Beaux-Arts lance dans la vie, dans la lutte pour la vie, une équipe de jeunes gens pleins de diplômes et d'illusions.

— Jetez un coup d'oeil sur la liste des élèves des Beaux-Arts qui, depuis cinquante ans, ont obtenu le Prix de Rome. Un seul d'entre eux peut être considéré comme une personnalité importante et l'auteur d'une oeuvre qui compte: Albert Besnard.

Les autres, ou bien ils avaient un vrai tempérament d'artiste, et l'enseignement officiel l'a étouffé; ou bien ils étaient faits pour fabriquer toute autre chose que de la peinture, et c'a été autant de forces perdues pour le commerce des arts en ce qui concerne l'industrie des pâtes alimentaires...

On a ramassé sur le trottoir un ancien Prix de Rome qui mourait de faim...

de victimes.

"Grand problème politique", écrivait Barrès. Oui, mais parce que le problème est grand, ne croyez qu'il faille négliger l'influence des détails. Les exemples abondent. L'autre jour, la Chambre vota des mesures fiscales qui détruiraient les exploitations agricoles de quelque étendue.

(Le Figaro) Lucien Romier.

LE MODELE

Au lendemain de notre fête nationale, une réflexion se présente d'elle-même à l'esprit, au souvenir d'un détail qui se renouvelle d'une année à l'autre, et, entre temps, à l'occasion des manifestations de la Société St-Jean-Baptiste.

Pourquoi représentons-nous le Précurseur, notre patron, aussi fréquemment comme l'enfant qui fut le compagnon de jeu de l'enfant-Dieu, ou encore, pourquoi faut-il que son effigie soit souvent un défilé au bon goût, au sens commun, à la vérité historique? Qu'on prenne en mains les périodiques divers qui servent d'organes officiels à notre société nationale et qu'on y cherche l'image de saint Jean-Baptiste: combien en trouvera-t-on qui soient une représentation digne du Précurseur? Presque toutes ces figures hiératiques manquent de naturel; on nous donne un type qui n'est ni prophète ni crétin, mais dont l'expression tient des deux: une face figée, sans virilité ni réalité; une sorte d'être légendaire qui ne correspond à rien de ce que l'imagination se persuade comme devant être le courageux nazaren qui avait l'énergie d'en remonter à ses semblables et d'élever la voix contre les turpitudes des grands. Le Baptiste était un ascète, il se vêtait et se nourrissait pauvrement, mais il n'avait certes pas dans la vie cette attitude de cette expression stupides qu'une image de mauvais goût lui donne le plus souvent.

L'autre genre, — la représentation du Baptiste enfant — est généralement mieux réussie; c'est aussi celle que l'on s'attache le plus souvent à reproduire dans les allégories. Il plait ainsi à la jeunesse, qui se le rappelle avec charme un peu égoïste elle s'attache à penser à l'enfant de la Crèche. I mériterait de critiquer le fait et la coutume n'était que nous sommes trop enclins, naturellement, à prendre modèle sur le Précurseur enfant de nos représentations de parade. La jeunesse canadienne a pour devise: *Esto vir, sois homme*. Elle a raison. Comme modèle d'homme — après l'Homme-Dieu bien entendu — nous n'avons pas de meilleur modèle, de modèle plus idoine à nous proposer dans les circonstances où nous vivons, que le Baptiste, le patron de notre race et de notre nationalité. Jean-Baptiste fut avant tout un homme, le type viril qui ne cesse pas d'être pieux, qui n'a rien de mièvre, qui sait envisager les réalités et agir sans flancher. Il n'avait rien de l'illumine, rien du pusillanime. Il ne dépensait pas sa vie en superfluités, mais il ne s'isolait pas non plus du monde puisqu'il savait au besoin exhorter ses compatriotes et morigerer les puissants. Il était l'homme intègre, l'homme qui avait su dompter ses passions, l'homme énergique et agissant.

LE CRI DE QUÉBEC

M. le Rédacteur: —

J'ai lu avec un petit sourire sur les lèvres l'article signé par M. Thomas Poulin, rédacteur à LA SAINTE ACTION intitulé "QUE VEUT-IL?" publié en dernière page du journal le 19 courant.

— Le Soleil ne lui plaît pas quand il met à jour son torisisme, aussi quelle effronterie pour un journal comme Le Soleil de s'attaquer à l'homme parfait et infallible qu'est M. Poulin — surtout quand il parle ou écrit sur la crise agricole et sur la Religion — Pauvre Soleil! Quand connaîtras-tu la valeur des hommes?

Le Soleil serait plus utile à M. Poulin s'il lui passait un peu de picotin.

Thomas devrait faire comme Ferdinand, s'approcher du Picotin puisqu'il en est si gourmand. Le Gouvernement Provincial aurait peut-être besoin d'un autre officier spécial (chut on le dit pas.)

Un ami, X Y Z.

A WASHINGTON

Londres.—M. Austen Chamberlain, secrétaire des affaires étrangères, en réponse à une question posée à la Chambre des Communes, a déclaré qu'un représentant du département canadien des affaires extérieures avait son bureau à l'ambassade de Sa Majesté à Washington, depuis quelque temps. Le représentant du Canada n'est pas attaché au personnel de l'ambassade britannique et sa position est officielle, ajouta M. Chamberlain.

Ottawa.—Le département des Affaires Extérieures a fait savoir que le fonctionnaire mentionné par le secrétaire des affaires étrangères britannique est M. Mahoney, qui prit part de la mission canadienne à Washington pendant la guerre, sous sir Charles Gordon puis sous Lloyd Harris.

Depuis 1920, M. Mahoney agit en qualité d'agent pour le gouvernement canadien dans la capitale américaine en attendant une décision sur la question d'un représentant canadien à Washington. M. Mahoney a son bureau à l'ambassade britannique.

La parole a passé. Laissons le Baptiste enfant... aux enfants. Il est temps que nationalement, nous considérons en notre Patron l'homme, le saint viril. Si nous devons sur ce continent, participer à son rôle de précurseur, visons à imiter son courage et ses mâles vertus. Faisons-nous de dignes images de saint-Jean-Baptiste, afin que leur contemplation nous inspire, nous élève, nous entraîne, et débarrassons-nous des mièvres ries de mauvais aloi dont la seule vue est comme une justification d'une médiocrité qui s'attarde.

NOUVEAUX TAUX DE TRANSPORT SUR LA RIVE SUD. Le public a la plus belle occasion de voyager à un prix qui équivaut au prix du gros, en achetant des Passes Hebdomadaires. TRANSPORT A MOINS DE 5cts LEVIS TRAMWAYS CO

A. DESLAURIERS Ltee. Entrepreneurs-Menusiers et Contracteurs Généraux. Spécialité dans les bois durs: tels que noyer noir, acajou, chêne, châtaignier, gommier, bois jaune, etc., ainsi que les panneaux plaqués. 68 rue Lalemant, Québec.

Commission des Liqueurs de Québec. Sage économie de la Commission des Liqueurs. L'embouteillage de la Commission permet la distribution de bons produits à des prix raisonnables. Dès ses débuts, en 1921, la Commission des Liqueurs a été confrontée avec une augmentation considérable des droits de douane et d'accise. Ces droits ont été doublés. L'ambition de la Commission de livrer au public d'excellentes marchandises à des prix raisonnables devenait beaucoup plus difficile à réaliser. Toutes les économies furent alors pratiquées. La Commission a commencé par supprimer les intermédiaires. Elle a acheté directement des fabricants et a obtenu des prix plus avantageux, grâce à l'importance de ces commandes. La grande épargne cependant qu'elle a réalisée et dont le public bénéficie le plus, c'est celle de son embouteillage. Il y a deux moyens d'importer des spiritueux: en futs et en bouteilles. La Commission importe en bouteilles du Royaume-Uni et d'Europe les marques les plus en demande mais elle importe aussi des marchandises de première qualité en futs. Ces liqueurs sont importées à 100 degrés de preuve, ce qui est trop fort pour la consommation. La Commission épargne ainsi 25 pour cent des droits de douane et de transport car sur les produits importés en bouteilles elle est obligée de payer la douane et le transport sur 25 pour cent d'eau. C'est là une économie considérable vu les quantités importées. La popularité des marques spéciales de la Commission prouve que le public se rend compte du soin et de la perfection de leur embouteillage. En achetant dans la province de Québec les matériaux nécessaires à son service d'embouteillage, la Commission des Liqueurs assure la prospérité de plusieurs industries auxquelles elle verse chaque année des centaines de mille dollars. Le public, informé de ces sages économies, réalisera que malgré tous les déboursés qu'elle a à faire en plus du prix coûtant de ses spiritueux, la Commission peut offrir ces derniers à des prix plus bas que ceux que l'on paie dans d'autres provinces.

GIN Canadien Melchers Croix D'Or. Fabricé à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt. TROIS GRANDEURS DE FLACONS: Gros 42 onces - Prix \$3.80, Moyens 26 " - " 2.55, Petits 10 " - " 1.10. The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal. DISTILLERIE À BERTHIERVILLE.

T. E. ROUSSEAU Ltée. INGENIEURS. Entrepreneurs Généraux. Téléphone: 2-7865. 48, 2ième Avenue, - IMOILOU.

POUR VOS IMPRESSIONS Adressez-vous à La Cie de Publication de Lévis. 39, RUE SAINT-LOUIS, LEVIS

IL MANQUE DE FLAIR

UN TRISTE PRÉSIDENT DES MANUFACTURIERS

Les manufacturiers de Québec sont fâchés contre la direction de l'Événement, au sujet de la publication de son Québec Industriel. Les ouvriers sont également vexés d'avoir été complètement ignorés. Les plus belles réclames, parce qu'elles sont les plus payantes, sont consacrées au gouvernement et à des manufactures tout à fait étrangères à Québec. M. J.-H. Fortier a perdu la meilleure occasion de prouver que sa nomination à la présidence de l'Association des Manufacturiers Canadiens signifiait quelque chose pour notre ville.

Le Québec Industriel ne contient pas, dans ses 84 pages grand format, une seule annonce d'une manufacture de cuirs ou de chaussures, de Québec ou d'ailleurs. Ce fait, rapproché du silence absolu qu'on y observe à l'égard de nos Unions ouvrières, mérite d'être signalé, car il est la preuve que, dans l'opinion de l'Événement, on peut édifier un Québec Industriel sans s'occuper des établissements et de la main-d'œuvre qui en constituent le principal organisme et la vie. Cette erreur fondamentale est inexcusable de la part du président de l'Association des Manufacturiers Canadiens. Son magazine en perd la plus grande partie de sa valeur au point de vue de la renommée de Québec comme ville industrielle.

M. J.-H. Fortier a incontestablement beaucoup de volée. L'impair qu'il vient de commettre prouve qu'il lui manque du gouvernement. Il n'est pas étonnant que son élévation à la présidence de l'Association des Manufacturiers Canadiens soit passée inaperçue à Québec et que ses administrés n'aient pas songé à organiser la moindre démonstration pour commémorer cette circonstance. C'est peut-être même pour cela que M. Fortier, ayant été si profondément ignoré des manufacturiers et des ouvriers de Québec, se venge d'eux en les ignorant à son tour dans son Québec Industriel. On dit qu'il a des ambitions politiques et qu'il fâche le terrain dans Québec-Est. Le vrai Québec Industriel l'aurait avec une briquette et un faucon.

LE BAILLEMENT CONTAGIEUX

La commémoration du centenaire de Charcot remet en mémoire cette anecdote curieuse par un familier du grand psychiatre.

C'était, si j'ai bon souvenir, en 1888 ou 1889, à l'un de ces mardis de la Salpêtrière, où se pressaient non seulement les futurs praticiens de la neurologie, mais encore maints artistes et romanciers et force gens du monde.

— Nous allons, dit Charcot ce jour-là en ouvrant son cours, procéder à l'examen d'une malade atteinte de baillement hystérique. Sur ce, une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans fut introduite. Elle bâillait presque sans arrêt.

— C'est un acte un peu imprudent de la part d'un professeur, reprit Charcot, que de commencer son cours en traitant d'un tel sujet. Vous savez, messieurs, que le baillement est contagieux au premier chef. Cela peut tourner à l'épidémie. Pour nous nous saurons résister. Il s'agit de ne pas nous laisser influencer, suggestionner par l'exemple qui est devant nous.

Et le maître, tout en développant sa pensée, parcourait la salle du regard, hypnotisait ses élèves, formait les bouches prêtes à s'ouvrir. La malade bâillait toujours. Et Charcot arrivait à sa conclusion :

— Si, messieurs, pendant la démonstration qui précède, nous avons pu résister à la contagion du baillement...

Mais il ne put terminer sa phrase. Sa bouche s'ouvrait comme un four. D'un commun accord, l'assistance, qui n'attendait que cela, bâilla à l'unisson du maître. Il fallut faire sortir la bailleuse hystérique. Et les bouches ne se fermèrent d'une façon définitive qu'une demi-heure plus tard, sous l'action captivante de la parole de Charcot.

LE POINT FAIBLE DE LA RACE

Au cours de récentes manifestations patriotiques, des orateurs populaires ont eu le courage de signaler à leurs compatriotes quelques-uns des défauts les plus regrettables particuliers à notre race. Un personnage aussi autorisé que Mgr Paquet avait quelque temps auparavant traité ce sujet avec son autorité habituelle. C'est autour de ce combat comme nos principaux défauts "la paresse intellectuelle, la fourberie systématique, l'esprit de division et d'envie". Il y aurait fort à dire sur ce sujet pénible mais nécessaire.

Nous sommes de race paysanne, et il serait juste de reconnaître que nos paysans, au point de vue intelligence, noblesse, labeur, sont supérieurs aux paysans des pays les plus avancés du vieux monde. On trouve peut-être chez nos braves cultivateurs le germe de ces vilains défauts dénoncés si vigoureusement par nos moralistes, mais ces tares sont compensées par des vertus solides, comme, par exemple, l'esprit religieux, le respect de la tradition, le dévouement familial, l'urbanité et la charité. Cependant, à mesure que les générations s'éloignent de la terre, on constate combien vite se développent en elles les habitudes les plus détestables.

Mgr Paquet parle en premier lieu de notre "paresse intellectuelle". Or si la paresse est la mère de tous les vices, on peut aisément conclure que la plupart de nos vices découlent de ce manque d'activité intellectuelle qui sévit en ce pays à l'état de fléau. Autant nos enfants ont l'esprit vif et primesautier, autant ils détestent tout travail de l'esprit qui réclame une attention soutenue. C'est bien là le défaut d'une qualité, mais ses conséquences sont plus graves qu'on ne le croit à première vue. À peine l'enfant reçoit-il les notions élémentaires de savoir qu'il s'imaginerait n'avoir plus besoin de maîtres, de leçons, et de gymnastique intellectuelle. Aussi voit-on souvent les sujets qui donnaient les plus belles espérances dépassés par d'autres dont les débuts éducationnels furent plutôt pénibles. Si à leur vivacité d'intelligence nos jeunes compatriotes ajoutaient l'assiduité, la patience, la tenacité des Anglo-Saxons, ils n'auraient guère de supérieurs dans tous les champs de l'activité humaine. Car c'est la loi naturelle que le succès couronne surtout la persévérance.

Si nous savions vaincre la paresse intellectuelle, nous serions aussi en mesure de nous débarrasser de la fourberie et de l'envie. On est honnête par vertu ou par intelligence. Le vertueux évite de commettre l'injustice, parce que c'est offenser Dieu ; l'homme intelligent, en plus de sa force morale, comprend tous les dangers que comporte pour lui les managements à la probité. De même sait-il que l'envie est un défaut sans profit, qui a le tort d'empêcher celui qui en est victime de goûter au moins paisiblement sa part de bonheur, de succès et de joies. Ainsi donc, si nous pouvions nous débarrasser de notre paresse intellectuelle, nous serions à peu près une race sans défaut. On ne nous reprocherait plus d'être moins solides que brillants, de tricher sur le poids, de rendre de faux témoignages, de nous livrer habituellement à la calomnie et à la médisance.

"Si nous voulons être heureux, restons ce que nous sommes", s'écriait dans une envolée éloquentes un président de la St-Jean-Baptiste. "Sans doute", lui répond un confrère journaliste, "mais moins avec nos défauts qu'avec nos qualités." En effet, cherchons à nous corriger si nous ne voulons pas que nos tares se multiplient.

(L'Événement)

LA TYPOGRAPHIE ET LE DICTIONNAIRE

L'autre jour, à l'Académie française, séance consacrée à l'étude typographique du dictionnaire.

Un premier spécimen des caractères proposés par l'imprimeur n'avait pas satisfait nos immortels. Ils avaient demandé qu'on diminue d'un point l'œil des lettres et que, par contre, on augmentât d'un point l'interligne.

Un second spécimen, établi d'après ces desiderata, leur a été présenté. Il leur a donné toute satisfaction.



Ravivez sur ces pâles joues le vermeil de la santé!

DANS une seule paroisse rurale, en 1922, sur 200 enfants venus au monde, 79 sont morts avant un an. N'est-il pas temps d'arrêter ce massacre des innocents? L'Angleterre a réduit sa mortalité infantile de 155 par 1000 naissances, en 1900, à 80 en 1921. New-York a réduit la sienne de 180 à 78 durant la même période. Nous pouvons faire aussi bien, mieux même. Le remède est entre nos mains. Un peu de réflexion et, quotidiennement, un peu de soins peuvent accomplir des prodiges.

A LA MAISON---Changez l'air fréquemment

L'air pur et le soleil sont les deux plus grands ennemis de la maladie, et surtout de la tuberculose. À lui seul, le soleil a guéri un millier de malades. Ne tenez jamais les chambres fermées, noires, surchauffées ou surpeuplées. Ouvrez plusieurs fois le jour les fenêtres de toute chambre occupée. Bannissez la poussière et la saleté de votre maison. Servez-vous d'un lingon ou d'une vadrouille humide pour essuyer la poussière—jamais d'un plumon ou d'une vadrouille sèche. Le balayage à sec est dangereux. Chassez les mouches: elles sèment la maladie et la mort. Mettez les déchets dans des poubelles bien fermées.

Ventilez les chambres à coucher

La santé comme la fortune vient en dormant—la fenêtre ouverte, si ce n'est absolument impossible. Respirer de l'air pur est aussi important pour le corps que de manger ou de boire. Dormir la fenêtre ouverte c'est le moyen le plus efficace de prévenir la tuberculose. Au sanatorium, les patients tuberculeux restent en plein air la plus grande partie du temps. Le tuberculeux ne doit jamais coucher dans le même lit ni dans la même chambre qu'une autre personne.

Baignez souvent les enfants

La peau respire comme les poumons. Ne laissez pas s'obstruer les pores de la peau. Baignez-vous souvent, au moins une fois la semaine. On doit se laver les mains avant chaque repas. Les dents doivent être brossées deux fois par jour. Quand on a de bonnes dents on mastique bien, on digère bien, on se porte bien.

Les enfants doivent jouer en plein air

Le jeu est aussi nécessaire à la santé d'un enfant que la nourriture. Tous les jeux de plein air sont bons, s'ils ne sont pas trop fatiguants. Tout en tenant l'enfant à l'air pur et au soleil, la vivacité du jeu exerce et développe les muscles. Le mouvement et l'excitation favorisent la respiration profonde qui emplit les poumons d'air pur et de santé.

Beaucoup de lait pur et d'eau

Encouragez les enfants à boire du lait ou de l'eau, quand ils ont soif. De la bonne eau et du lait pur en abondance sont nécessaires. Ayez grand soin de vous procurer du lait frais et pur. Si vous avez le moindre doute stérilisez-le. Apprenez comment vous y prendre de votre médecin ou de la Goutte-de-Lait.



Donnez chaque jour de courtes leçons d'hygiène à vos enfants. Apprenez-leur à être propres, bien lavés, en bonne santé dès l'enfance. Le Service provincial d'Hygiène a préparé une grande variété d'imprimés sur les soins à donner aux enfants, comment dépister et prévenir la tuberculose, comment réduire la mortalité infantile. Ils sont expédiés sur demande ou distribués au dispensaire. S'adresser au directeur du Service provincial d'Hygiène, Hôtel du Parlement, Québec (ville).

Le Service Provincial d'Hygiène Autorisé par le Secrétaire de la Province de Québec

Donnez-le tiède aux nourrissons. Ne les gavez pas. Que les heures des repas soient régulières. S'ils pleurent dans l'intervalle, donnez-leur de l'eau bouillie. Bannissez les sucres; elles sont des ramasse-microbes. Interdisez sans pitié les sirops calmants. Ce sont des tueurs d'enfants!

L'alimentation doit être raisonnée

Enseignez à vos enfants l'importance du lait, des grains complets, des légumes frais, y compris les tomates, la salade, les épinards, le céleri, les carottes; des fruits, des noix, du fromage, etc. Apprenez-leur à manger LENTEMENT. Un peu de nourriture bien mastiquée (mâchée) vaut mieux que beaucoup de nourriture avalée précipitamment. On doit se rincer la bouche et se brosser les dents après chaque repas, se laver les mains avant chaque repas.

Habituez vos enfants à respirer par le nez

Les enfants doivent apprendre à respirer par le nez, non par la bouche, et à respirer profondément. Ceux qui respirent par la bouche souffrent d'ordinaire de végétations qui obstruent les fosses nasales. Aucun enfant souffrant de végétations ne peut atteindre à un plein développement physique ou mental. Faites examiner vos enfants pour les végétations chez votre médecin ou au dispensaire de votre localité.

La santé—Devoir des maîtres d'écoles

Les personnes auxquelles les parents confient leurs enfants assument une mission sacrée. Ventilez les salles de classe. L'air vicié nuit à l'étude: les enfants s'y fatiguent plus vite. Faites laver les planchers une fois par semaine. Laissez entrer la lumière à profusion. On ne doit pas essayer de lire de l'imprimerie fine ou de travailler au crépuscule. Évitez aux enfants la fatigue de la vue. Apprenez-leur à s'asseoir bien droits afin de ne pas comprimer leurs organes. Exigez que tous les enfants aient les mains et le visage propres. Renvoyez à la maison les enfants malades. Évitez le danger de l'infection.

Évitez en tout temps la contagion

Que chaque enfant se serve d'un gobelet ou d'un verre, d'un essuie-mains, d'une brosse à dents à lui seul. S'abstenir quand on est enrhumé ou tuberculeux d'embrasser les enfants ou grandes personnes. Ne pas cracher sur le plancher, chez soi ou dans les endroits publics. Eternuer ou tousser dans son mouchoir. Isoler toute personne souffrant d'une maladie contagieuse. Ne pas aller près d'un contagieux ou dans sa maison. Vous voulez être protégé, protégez aussi les autres.

LA HAUTE PROTECTION

Ouvriers canadiens, défiez-vous de ces prédicateurs en "rase-trou", qui vous promettent le paradis avec la haute protection. M. Monty, avec son incommensurable bêtise, vous disait, l'autre jour: "Il est préférable de payer une paire de chaussures six piastres et de gagner sept piastres par jour que de la payer cinq piastres et d'en gagner deux seulement."

Le simple bon sens — ce bon sens qui répugne tant aux bleus! — vous dit que jamais aucune barrière tarifaire ne pourra élever un salaire de deux piastres à sept piastres. C'est de l'utopie bête et invraisemblable. Même en supposant que

cela fut possible, serait-ce un bien pour la population en général? Si la hausse était favorable à quelques centaines d'ouvriers en chaussures, elle écraserait des centaines de mille autres consommateurs, qui ne sont pas employés dans cette industrie. D'où injustice très grave.

Surtout, ne perdons jamais de vue que la haute protection, désirée et demandée par une poignée d'hommes de proie, a pour but premier d'éliminer toute concurrence et de permettre au fabricant d'élever ses prix à volonté. Tout le profit serait pour le manufacturier. Rien pour le consommateur! Nous connaissons trop l'égoïsme d'une certaine classe d'hommes pour penser qu'elle distribue ses capitaux en salaires au lieu de les mettre dans ses poches.

Bien plus, nous prétendons que le sa-

larié en souffrirait plus que tout autre. La concurrence éliminée, le manufacturier, se trouvant roi et maître sur le marché local, pourra provoquer artificiellement et impunément des crises économiques. A un moment donné, par exemple, voulant se donner prétexte à baisser les salaires et à élever en même temps les prix de leur marchandise, ils fermeront temporairement leurs usines et mettront les ouvriers dehors. Ce sera un petit jeu pour eux: ils seront seuls sur le marché. Ils seront tout-puissants, et, comme tels, sans crainte aucune: à leur guise, ils mèneront le consommateur et l'ouvrier comme des esclaves. Car, la tyrannie nait infailliblement d'un excès de force.

SINCERE.

Rés.: rue du Collège, BEAUPORT

RAOUL CHÈNEVERT

Architecte de Tanguay & Chênevert

Téléphone: 2-1466

20 1/2, Rue d'Aiguillon, QUEBEC.

15¢ LE PAQUET — aussi en boîtes métalliques HERMÉTIQUEMENT FERMÉES d'une 1/2 lb.



Le Tabac de Qualité
OLD CHUM

